

annoncer une facilité réelle, et pour mettre mes lecteurs à même de voir si je me juge avec trop d'indulgence, je leur soumettrai ce commencement d'une pièce intitulée : *Les agréments de la poésie*, pièce qui n'a point été imprimée dans mes œuvres.

Si l'ennui qui, parfois m'obsède  
 Vient appesantir mes esprits,  
 Invoquant Phœbus à mon aide  
 Qu'il me soutienne ou non, j'écris.  
 La peine, le chagrin, tout cède  
 A ce poétique remède,  
 A ces travaux que je chéris.  
 Le souci même qui m'accable  
 Me paraît moins insupportable  
 Alors qu'en vers je le décris.

Je ne pense point que la gloire  
 A ma fugitive mémoire  
 Accorde jamais de l'ngs jours ;  
 Je demande à la poésie  
 Non qu'elle éternise ma vie  
 Mais qu'elle en amuse la cours, etc., etc.

En vérité l'on peut faire plus mal, et je me prends à croire que pour faire courir le vers avec aisance je n'ai guère gagné depuis lors.

Mais qu'on juge de la position infernale d'un jeune métromane se tenant tout seul lieu de public, sans galerie pour lui soumettre ses œuvres, réduit aux joies de son amour-propre et aux bravos de sa conscience; sans oreilles pour y verser ses torrents de poésie, sans d'autres mains que les siennes pour s'applaudir, sans aucun écoulement pour d'énormes recueils obèses de ses produits !

La position devenait intolérable ; aussi je roulais dans ma tête mille moyens de sortir de cette impasse écrasante, quand je m'arrêtai à celui-ci.

On conçoit facilement qu'avec mes goûts littéraires, les vitri-